



Les
cowgirls
tombent
amoureuses

PUIS LE RESTENT

www.slpennyworth.com

S.L.Pennyworth

Les cowgirls tombent amoureuses

puis le restent

© SLPennyworth 2022

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des évènements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Tout droit réservé. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'auteur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'informations. Pour demander une autorisation ou pour toute autre information, merci de contacter S.L.Pennyworth, simonne.l.pennyworth@gmail.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les chansons en tête de chaque chapitre ont été compilées dans des playlists à écouter sur ta plateforme préférée. Flashe le QR code pour y accéder directement



2011

Baril 1

Crazy Girl - Eli Young Band

20 mai

— Salut, monsieur Warren, fais-je en ouvrant la porte du ranch.

J'aurais pu frapper, mais bon... c'est comme si j'étais chez moi. Je passe tellement de temps chez Brooke, ma meilleure amie et elle passe tellement de temps chez moi... Nos parents se fréquentent depuis si longtemps, je l'ai toujours connue. Comme j'ai toujours connu ce ranch, cette maison... je ne sais même plus ce que c'est que de passer une journée sans les voir. Elle et son père.

Alors, non, je ne frappe pas. Et M. Warren trouverait ça bizarre en plus. Parce que lui aussi a l'habitude que je sois là, que je rentre chez lui et que je m'installe comme si j'étais chez moi.

— Salut, Lilly, salue-t-il. Brooke n'est pas ici, elle s'entraîne avec les pom-pom girls.

— Ouais, je sais. En fait, c'est vous que je voulais voir.

Il fronce les sourcils. Bon d'accord, même si je viens régulièrement, c'est pour passer du temps avec Brooke. Ce n'est pas courant que je vienne le voir, lui. En général, c'est pour lui demander un truc. Souvent quelque chose de débile. Mais je me rends compte que c'est idiot que quand je le formule. Paye ta honte !

— OK, pourquoi tu veux me voir ?

Il me la joue regard suspicieux...

— C'est bientôt l'anniversaire de Brooke.

— Dans cinq jours, confirme-t-il. Si tu veux t'assurer que ma mémoire fonctionne toujours, c'est peine perdue.

Je ris.

— Non, je sais que vous ne perdez pas encore la mémoire. M'enfin, ne faites pas le malin, ça peut vite arriver. Mon père commence déjà à plus se souvenir où il met les clefs.

— C'est la longue déchéance, admet William.

Il n'y a que lui pour le dire sur le ton de la plaisanterie.

— Enfin bref, du coup, elle va avoir quinze ans !

— Pareil, je connais l'âge de ma fille, j'ai assisté à sa naissance.

Je lève les yeux au ciel.

— OK, promis, j'arrête de blaguer, dit-il en levant les mains en l'air.

— C'est sérieux en plus ! Je voulais voir si vous aviez besoin d'aide pour trouver un cadeau pour Brooke.

Il croise les bras sur sa poitrine et semble un peu étonné. Comme s'il ne percutait pas. Bon sang, je vais devoir lui expliquer le problème.

— Jusque là, je me suis toujours débrouillé... et elle ne se plaignait pas.

Je grimace. Comment dire ? Elle est trop gentille et ne souhaite pas lui causer de la peine surtout.

— OK, oui, c'est vrai. Elle ne se plaint pas, mais... Voyons voir, où est passé le cadeau que vous lui avez offert l'année dernière ?

— C'était une robe verte, se souvient-il.

J'acquiesce. Excellente mémoire.

— Et vous l'avez vue la porter ?

Il réfléchit. Bonne chance...

— Non, admet-il.

— Et le cadeau d'avant ?

— C'était un pantalon avec des chats...

Encore une bonne réponse. J'insiste du regard.

— Elle a dû bien le mettre une fois..., râle-t-il.

— Oui, et elle est tombée dans la boue.

— C'est vrai... elle ne l'a pas remis ensuite, elle disait que les chats attiraient la boue...

Alors là, quand même... je sais que nos parents peuvent s'avérer stupides, mais...

— Oui enfin, quand on se jette dans une flaque, c'est un peu prévisible, grimacé-je.

Il écarquille les yeux. Ça me fait de la peine de lui ôter ainsi son innocence.

— Et le cadeau d'avant ?

Il soupire et s'assied sur le canapé en secouant la tête.

— Te fatigue pas Lilly, j'ai compris. Elle n'apprécie pas mes cadeaux.

Bon, OK, je culpabilise légèrement. Il fait sa mine tristounette. Je m'installe près de lui.

— C'est pas qu'elle n'aime pas, mais elle n'a plus dix ans et... c'est une adolescente. Et difficile, en plus. Elle adore la mode. C'est pas de chance pour vous.

Il rit.

— Je suppose que tu sauras mieux que moi ce qui lui plaira. Tu aimes la mode aussi...

Je fais la moue.

— Non, pas vraiment. Brooke n'arrête pas de dire que j'ai des goûts bizarres et que je devrais penser à me maquiller.

Sauf que je n'ai pas envie de passer du temps enfermée dans la salle de bain alors que je pourrais manger ou me balader à cheval ou autre chose de plus intéressant.

— Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi tu m'aiderais, raisonne William.

Il a oublié d'être bête. Je sors un papier de ma poche.

— Parce qu'elle m'a dressé une liste précise. Et j'ai des détails ici, ajouté-je en tapotant mon crâne.

— OK, je cède. On ira faire les courses ensemble. Tu me diras quand tu es libre.

Je consulte ma montre.

— Il me reste deux heures avant l'entraînement de baril... Maintenant ?

Il hésite puis acquiesce.

— OK, laisse-moi prévenir mon contremaître que je m'absente.

Il se lève et sort de la maison. Mon ventre se met à gargouiller et je me rends dans la cuisine. Je me dirige directement là où il range les paquets de viande séchée. Il n'aurait jamais dû m'en faire goûter, parce que je suis accro à présent. Je n'arrêterais jamais, je crois, c'est trop bon.

Brooke trouve ça détestable, mais j'adore. Parfois, je me demande comment elle et moi on peut être amies. Je glousse en ouvrant un sachet. Je récupère aussi une bouteille d'eau puis mon téléphone et envoie un texto à Brooke.

« *Mission accomplie. On va acheter ton cadeau. Préférences pour les bottines ou la veste ?* »

« *Génial ! Parce que je dois choisir ?* »

Suivi d'un smiley retenant ses larmes.

Je lève les yeux au ciel. Elle est désespérante.

— C'est bon Lilly, je suis libre comme l'air, fait William en entrant dans la cuisine. Oh... de la viande séchée ?

Il me regarde comme si j'avais commis une erreur irréparable.

— C'est votre faute ! Fallait pas m'en faire manger ! accusé-je immédiatement.

Il brandit les mains en signe d'impuissance.

— OK, OK, j'admetts que je n'aurais pas dû te faire goûter... Je ne pensais pas que tu viendrais piller mes réserves.

— Pfff, vous en mangez jamais de toute manière ! Pauvre petit accro de pacotille !

J'écarquille les yeux quand je constate ce que je viens de dire. Si c'était mon père, il me priverait de sortie. M. Warren est plus doux, mais...

— Je suis un adulte, Lilly, je sais me contenir. J'aime la viande séchée, mais je n'en suis pas un dingue, comme toi. Enfin, faut que je m'habitue à en avoir toujours quand tu es dans les alentours quoi.

Qu'est-ce que je disais ? Il ne relève même pas. Bon, OK, j'ai dit ça pour plaisanter, mais...

— On y va ? Ou tu veux arriver en retard à ton entraînement ?

— Et faire attendre Mathilde, hors de question ! C'est une sorcière pour les horaires.

Je grimace alors qu'il pince les lèvres. Mais Lilly, tu peux la fermer ?

— Désolée...

— Ce n'est rien. Mais tu devrais quand même faire attention à tes propos.

J'acquiesce en saluant militairement. Il secoue la tête, visiblement amusé, puis on sort ensemble. J'espère que je ne vais pas commettre d'autres bourdes. Il est patient, mais bon... de temps en temps, il s'énerve.

Prise 1

Barefoot Blue Jeans Night - Jake Owen

25 mai

— Je l'adore, papa, merci ! dis-je en enlaçant mon père.

Je viens de déballer le sac et les bottines. C'est exactement ce que je voulais. Heureusement que Lilly est allée faire les courses avec lui. Sinon, je ne sais pas ce que j'aurais eu à la place. Sans doute un t-shirt has been ou une jupe campagnarde. Le pire, ça aurait été des santiags. Beurk.

Y a que les cowboys qui en portent et franchement... On devrait leur dire de renouveler le modèle.

— De rien. Enfin, je n'ai aucun mérite, soupire-t-il.

Je reconnaissais cet air. C'est l'air déçu du père qui a été contraint de faire un truc pour sa fille, mais qui l'aurait fait différemment. Je me sens un peu coupable, même si c'était une affaire importante ! J'en ai marre de trouver des excuses pour cacher ses cadeaux pourris. Je ne peux pas réitérer le coup de la flaque de boue tous les ans !

— Mais il vaut mieux que j'ai un vêtement qui me plaise, souligné-je.

Il grimace. OK, je remue le couteau dans la plaie.

— Et tu te souviens de l'opossum qui a mangé tes chaussons souris ? se moque Lilly.

Je me tourne vers elle pour lui faire les gros yeux. Non, mais elle ne va pas bien. Elle s'arrête et me sourit bêtement en se rendant compte de ce qu'elle vient de dire.

— Est-ce qu'il y avait une seule chose de vraie dans tes histoires ? lâche mon père.

— Disons que... euh... c'est difficile quand tu fais cette tête aussi !

Il hausse les sourcils.

— Quelle tête ?

— Tu sais, ta tête de papa tout triste. Elle me fait mal à mon petit cœur.

Je prends un ton de petite fille et fais la moue. Normalement, ça marche. Mais là, il soupire puis se lève.

— Je vais chercher le gâteau, dit-il en allant dans la cuisine.

Il me fait de la peine. Mais je ne devrais pas. C'était important. Après tout, c'est mon anniversaire, j'ai le droit de recevoir un cadeau qui me plaît. Il me saoule à faire la tête et agir comme si c'était une trahison.

— Whao, on dirait qu'il va se suicider. Moi quand j'ai dit à mon père que je n'aimais pas ses cadeaux, il m'a simplement donné un chèque, lâche Lilly.

Je la foudroie du regard. Sur quelle planète, c'est censé m'aider ?

— Les pères normaux se comportent ainsi ! Pourquoi le mien réagit comme ça ? C'est juste des cadeaux !

Lilly hausse les épaules. Elle est aussi perdue que moi.

— Tu t'en fiches, t'as eu ce que tu voulais, remarque-t-elle.

— Ouais, mais...

Je le regarde s'affairer dans la cuisine. Merde, ça me rend triste qu'il soit triste. Le téléphone sonne et il décroche.

— William Warren. Oh, salut Hope.

Je grimace. Hope. C'est ma mère. Enfin, ma génitrice plutôt. Parce qu'à part s'occuper de moi pendant cinq ans, elle n'a pas fait grand-chose de plus. Elle s'est tirée avec le premier avocat venu, m'abandonnant sans se retourner. Oh, elle est bien revenue trois ans plus tard pour exiger la garde exclusive.

J'appelle ça une pétasse. Et mon père est bien trop patient. Il espère toujours que je me rabiboche avec elle parce que « c'est ma mère ». Mais non, je regrette. Elle a perdu ce statut en partant. Et elle n'est pas près de le retrouver.

Lui ne m'a jamais abandonné. Il a même lâché sa carrière de chanteur, pourtant au sommet de son art, pour s'occuper de moi. Il a appris à gérer un ranch, il m'a laissé grandir dans cet environnement privilégié... bon campagnard, mais privilégié, je le sais... Il a tout fait pour que je ne subisse pas de mauvaises influences.

C'est un parent.

Elle, c'est, c'est...

— Brooke, ta mère souhaite te parler, crie-t-il.

— Je suis occupée, je réponds du tac au tac.

Je le vois insister du regard. Je croise les bras sur ma poitrine et tourne la tête de l'autre côté.

— Elle est aux toilettes, elle te rappelle. Mais non, ce n'est pas qu'elle ne veut pas te parler, assure-t-il.

— Si c'est totalement ça, marmonné-je.

Lilly me prend la main. Elle me comprend, elle, au moins. Elle déteste autant ma mère que moi.

— Elle pourrait te foutre la paix le jour de ton anniversaire, maugrée-t-elle. Bon et en même temps, je suppose que c'est pour ça qu'elle appelle.

— Tu crois ? me moqué-je.

Elle lève les yeux au ciel. Je souris. Seule Lilly peut me redonner aussi facilement la banane. J'allais enchaîner lorsque la lumière s'éteint et que la voix de mon père chantant « Happy Birthday » s'élève. Je me tourne pour le voir avec le gâteau sur un plateau, les bougies illuminant son visage.

Il pose le gâteau devant moi, je souffle et c'est le tonnerre d'applaudissements, comme si j'étais une rockstar.

— Ah, j'ai oublié le couteau, je reviens, lâche mon père.

— Il a une de ses voix, ton père, note Lilly.

Je souris. Lilly fan numéro 1 de William Warren. Je crois qu'elle a dû écouter tous ses albums, regarder ses anciens lives sur Internet et elle lui demande régulièrement de chanter avec sa guitare. Mon père se fait un plaisir de s'exécuter. Il ne me dit rien, mais la scène lui manque. Je peux le sentir.

Surtout quand il joue le soir sur la terrasse avec cet air mélancolique propre aux cowboys.

— Lilly, tu baves, là, remarqué-je.

— Désolée, grimace-t-elle. Mais admets que...

— Oui, oui, j'admets. C'était un super chanteur.

— C'est toujours !

— OK, c'est toujours.

— Pourquoi vous ne reprenez pas la guitare, M. Warren ? demande-t-elle quand il revient.

— Je suis toujours musicien, souligne-t-il.

Il est sérieux ? Chanter pour les fêtes de village, les barbecues de Josh et Abigail, les anniversaires ou les conneries de ce genre, il appelle ça chanter ? Le gars qui a rempli des Ryman, des stades, qui avait des fans partout dans le monde...

— Papa, arrête. C'est pas chanter, c'est... j'ai même pas de mot.

Il penche la tête et la secoue. Je devine exactement ses pensées. J'exagère et je devrais me raisonner.

— Tu parles comme Molly.

Molly Dawson, ma marraine. Une star de la country. Celle qui a lancé la carrière de mon père. Et qui voudrait bien qu'il reprenne.

— Peut-être parce qu'elle a raison.

— Parlons d'autre chose, ordonne-t-il. Tu as trouvé ton stage ?

Je grimace.

— Non, et tu le sais. Merci de retourner le couteau dans la plaie.

— C'est la semaine prochaine, me rappelle-t-il.

— Je sais, merci. J'attends plein de réponses encore et Molly a dit qu'elle demanderait aussi.

— J'espère que tu vas trouver ce que tu désires, sinon tu feras le stage avec moi et Lilly.

J'adore mon père et j'adore Lilly. Mais faire des corvées sur le ranch pendant sept jours, s'occuper des chevaux... ce n'est pas pour moi. Ça me plaisait à un moment, mais c'est passé.

Maintenant, je veux travailler dans l'industrie du spectacle. Mon père m'a transmis ce goût pour la musique. J'ai une voix pourrie (merci maman) et je ne suis pas douée pour jouer d'un instrument. Mais, j'aimerais être journaliste musicale, dénicher les tendances, écouter les nouveautés en avant-première, interviewer les artistes...

Alors, j'ai cherché un stage dans ce milieu. Je pensais que je recevais une réponse rapide, mais ça fait plusieurs mois et toujours rien. Même en les relançant.

— Si j'avais pu leur dire dès le départ que j'étais ta fille aussi..., grommelé-je.

— Tu as vraiment envie qu'on te donne ta chance parce que tu es ma fille ?

Grrr, ça m'énerve quand il fait ça. Non, j'ai envie qu'on me donne ma chance pour moi. Mais un coup de pouce, c'est toujours bien. En plus, ça ne fonctionne que comme ça dans ce milieu.

— Du coup, pourquoi vous avez accepté que Molly l'aide ? se moque Lilly.

Elle a un temps d'arrêt puis grimace.

— OK, je vais simplement continuer de manger ce gâteau, délicieux d'ailleurs, M. Warren.

— Merci Lilly. Et pour ta gouverne, je n'ai pas autorisé Molly à aider Brooke. On ne peut pas l'empêcher de faire ce qu'elle veut.

— Au moins, elle, elle est concernée par mon avenir !

Je me lève et monte dans ma chambre.

— Brooke ! appelle mon père.

Je claque la porte. D'abord ma mère, puis le stage... Sérieusement, il m'a mis les nerfs. Je m'installe sur mon lit et prends mon portable. Je textote un message à Lilly. Comme elle ne me répond pas, j'insiste.

— Ce n'est pas la peine de harceler Lilly, intervient mon père en entrant.

— Hey, l'intimité tu sais ce que c'est ?

— Brooke, lâche-t-il.

Je me détourne en soupirant ostensiblement. Il s'assied près de moi et passe une main dans ses cheveux.

— Écoute, je conçois que cette période soit difficile, mais...

— Cette période ?

J'espère qu'il ne va pas dire ce qu'il va dire, parce qu'il va prendre un coussin dans la tête.

— L'adolescence et l'orientation, explique-t-il.

Hmmm, je préfère.

— Je voulais juste... Je sais que tu as envie de faire partie du show-business. Je ne dirais pas que ça me réjouit, mais si c'est ton choix, alors très bien.

On dirait pas pourtant. Il fait tout pour me mettre les bâtons dans les roues. Je sais qu'il n'apprécie pas ce milieu. Il en est parti constraint, mais il m'a toujours dit qu'il changerait beaucoup de choses s'il le pouvait. Les corruptions, les chantages, les faux-semblants, les discussions par intérêt... le manque général de franchise et d'empathie. Sans parler du package drogue/alcool/excès en tous genres.

— Alors pourquoi tu ne veux pas appeler d'anciens amis ? Ne me dis pas que tes seuls contacts avec le milieu, c'est Molly et Jerry, je ne te croirais pas.

— Non, c'est vrai. J'ai gardé quelques accointances. La vérité Brooke, c'est que j'aimerais que tu réussisses par toi-même. Ou au moins que tu essaies avant de demander de l'aide. Je ne veux pas que tu croies que tout est simple et que tu peux obtenir des choses comme ça, sans travailler dur.

— Parce que ça n'a pas été le cas avec Molly ? Elle a tout fait pour toi !

— Non, elle n'a pas tout fait pour moi. Elle m'a donné des opportunités extraordinaires, mais elle n'a pas tout fait. Je suis allée à Nashville en voiture, j'ai dormi trois semaines à l'arrière, en tout j'ai dû manger peut-être trois hamburgers sur cette période parce que j'avais englouti toutes mes économies dans la bagnole et dans l'essence. Tes grands-parents n'étaient pas très chauds à l'idée que je fasse simplement de la guitare et ils m'ont dit de me débrouiller.

J'ai toujours aimé les grands-parents Warren, mais ils n'ont jamais été très ouverts sur la musique et ce qu'ils considèrent comme de l'amusement. Les artistes devraient trouver de vrais métiers selon eux. Je ne sais même pas comment mon père a fait pour devenir guitariste dans ces conditions.

— Alors, je suis allé à Nashville et j'ai chanté un peu dans les rues avec cette vieille guitare que je devais accorder en permanence. J'ai resquillé pour entrer au Grand Ole Opry et je me suis introduit en douce dans les coulisses où Molly se reposait.

Il rit.

— Elle m'a demandé ce que je foutais là, en me draguant, tu la connais, et moi j'étais juste... impressionné. Et j'ignore pourquoi, j'ai chanté devant elle. Et après ça, c'est enchaîné. Elle m'a invité chez elle, elle m'a fourni de vrais instruments, elle a voulu évaluer mes capacités et le samedi suivant je faisais sa première partie. Si Molly ne s'était pas trouvé là, peut-être que je n'aurais pas été découvert, pas ce jour-là, pas cette semaine, peut-être jamais. Mais elle m'a repéré parce que je me suis montré.

Je vois ce qu'il veut dire. Je me suis trompée. Ce n'est pas que je comptais rien faire, mais...

— Lorsque Molly dit qu'elle a lancé ma carrière, je la laisse dire, parce que c'est vrai. Mais elle n'a pas non plus débarqué ici, dans le ranch familial pour me dire « Hey, Willy ! Viens, tu vas devenir une star de la country ! ».

— Ça aurait été terrible ! lâché-je.

— Oui, c'est vrai. Mais ça ne s'est pas passé ainsi. J'ai eu des opportunités, mais je me suis défoncé pour les avoir. Bouffer de la vache enragée, je sais ce que c'est.

— Et tu es un si bon père que tu veux que je sache aussi ce que ça fait, ironisé-je.

— Exactement ! Tu me diras merci, je te jure.

Je sais qu'il a raison, mais ça m'énerve quand même.

Baril 2

Heart Like Mine - Miranda Lambert

30 mai

Je termine de ranger les harnais après les avoir cirés et triés. Franchement, c'est le pire des corvées qu'on puisse refiler sur un ranch. Je le sais, M. Warren le sait, tout le monde le sait... et pourtant je me réjouissais qu'on m'en donne la responsabilité. Les harnais sont importants pour le confort des cavaliers et des chevaux.

Je suis contente d'être venue à bout de cette tâche répétitive, monotone et ennuyante. Du brouhaha éclate dehors et je sors de l'écurie.

— Merde ! entends-je jurer Clint, un des dresseurs.

J'essaie de comprendre ce qu'il se passe. Tous les employés sont réunis autour d'une remorque qui bouge terriblement. Des sabots frappent le métal dans un bruit assourdissant. À tous les coups, un cheval furieux se trouve à l'intérieur.

— On ne peut pas le laisser dans le van ! continue Clint en direction de M. Warren.

Ce dernier semble réfléchir et je m'approche de lui. J'entends les conversations inquiètes des autres dresseurs.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je à Kate.

Je n'ai pas envie de déranger M. Warren. En plus, Kate est stagiaire aussi, alors on n'est pas vraiment des preneurs de décisions. Elle est plus âgée que moi et c'est son stage terminal de dresseur. Je crois que j'ai surpris M. Warren dire qu'il était ravi qu'elle ait accepté de rester travailler ici en tant que dresseuse junior.

— Ils sont allés chercher un étalon que M. Warren a racheté à un autre éleveur qui le destinait à la boucherie. Tout allait bien, mais apparemment il s'est énervé sur la route.

Je fronce les sourcils. J'adore les chevaux, mais je ne sais pas suffisamment de choses sur eux pour comprendre ce revirement.

— Il risque de se blesser, on essaie de le faire sortir dans l'enclos, décide M. Warren.

Tout le monde approuve et se positionne. On libère les espaces, on déplace les chevaux dans le paddock et on met le van à cul.

— Reste derrière les barrières Lilly, ordonne M. Warren en s'approchant de moi. Kate, appelle Pénélope s'il te plaît. On aura besoin de son expertise pour savoir comment le gérer une fois dans l'enclos.

— Et s'il se calme ? C'est peut-être juste le van qui l'angoisse, tente la dresseuse.

— C'est possible. Mais peu importe les raisons. Il nous faut comprendre et Pénélope pourra nous expliquer.

Kate hoche la tête avant de sortir son portable et de s'éloigner. Je ne sais pas qui est cette Pénélope. Je m'apprête à me renseigner auprès de M. Warren, mais il a déjà tourné les talons et regagne l'enclos.

Alors, je dois rester derrière les barrières, mais lui, évidemment, il a le droit de faire ce qu'il veut.

Mon souffle se suspend quand je ne perçois plus aucun mouvement. Les regards sont tous dirigés vers la remorque, plus personne ne parle, à se demander s'ils respirent seulement. La tension est à couper au couteau. À part le bruit des sabots qui frappent le métal et les hennissements, le silence est complet.

Mon cœur se met à battre la chamade. Le stress de l'équipe se propage, apparemment. J'observe M. Warren. Il a l'air parfaitement serein, les yeux rivés sur le van, réfléchissant visiblement à quelque chose. Un roc dans une mer agitée.

Clint commence doucement à enlever la clenche, se tenant prêt à la lâcher quand M. Warren le lui dira. Lorsque le cheval fou paraît se calmer, il donne le signal. Clint ouvre le pêne et se retire rapidement. Emballé, l'étalon sort dans l'enclos, ruant, frappant des sabots par terre.

Il assène de grands coups dans les clôtures que je sens vibrer considérablement. Je suis époustouflée par la force de la bête. C'est un magnifique gipsy vanner¹ pie noir. Je reste ébahie devant sa beauté. Sa colère me parvient alors qu'il redonne un puissant coup sur les barrières.

— Il va finir par se blesser... je vais chercher des tranquillisants, lâche quelqu'un à côté de moi.

— Non, refuse M. Warren en étendant la main. Attendons de voir s'il se calme. Ne l'énervons pas davantage.

¹ En France, cette race est plus connue sous le nom de gipsy cob.

Au moment où il dit ça, on entend un cri et un bruit de chute. De l'autre côté du parc, un homme vient de tomber de la barrière. Je n'arrive pas le reconnaître, mais il a du mal à se relever. Le cheval l'a aperçu et frappe des sabots.

— Merde ! jure M. Warren.

Avant que je ne puisse comprendre, il a sauté dans l'enclos pour se confronter à l'étalon.

— Clint, fais sortir Mike ! ordonne-t-il sans hurler, ses yeux rivés sur l'animal.

Mon cœur se met à battre la chamade. Mon regard se verrouille sur lui. Il a une telle prestance. Je ne sais pas comment il fait pour lutter contre la peur. Le cheval en face de lui semble furieux. Mais il reste impassible, même pas dans une position agressive ou campé sur le sol. On dirait qu'il se prépare à combattre une bête sauvage. Il affiche un air parfaitement décontracté et marche doucement sur le côté comme s'il s'apprêtait à danser avec Spirit.

Ma gorge s'assèche alors que l'animal rue. M. Warren fait un léger pas en arrière, tend ses bras en avant, toujours dans une attitude détendue, puis commence à répéter une litanie apaisante. « Tu es un bon cheval. Tout va bien. Tu es en sécurité. Tu es un bon cheval ».

Je n'ai aucune idée de si c'est censé fonctionner, mais l'étalon semble y réagir. Du coin de l'œil, je vois Mike être relevé puis traîné jusqu'à la grille. Enfin, mon cerveau m'informe que c'est en train de se passer, mais mes yeux sont rivés sur M. Warren. Calme, solide, réconfortant.

Il s'avance doucement vers l'animal. Je retiens mon souffle. Il est entré dans l'aire dangereuse. Si le cheval rue ou se cabre, il n'aura pas le temps de se retirer. Mon cœur bat tellement fort que je n'entends rien d'autre.

À part son chant.

M. Warren chante.

Il continue de s'approcher puis se baisse pour récupérer la longe qui traîne au sol. L'étalon s'agit, mais moins fortement qu'auparavant. Il se met à côté de lui et commence à marcher doucement tout en fredonnant.

Je comprends qu'il lui transmet des ordres et le cheval semble s'animer. M. Warren se déplace en cercle puis donne du mou de plus en plus. L'animal s'éloigne tout en continuant de progresser en parallèle et bientôt il trottine en rond, obéissant aux instructions.

— Bordel de merde ! Comment il réussit ça ? lâche Kate.

— C'est un des premiers exercices qu'on réalise avec les chevaux, note Mathilde. Ça les apaise ensuite en situation de stress parce que c'est quelque chose dont ils ont l'habitude. C'était une bonne idée.

— Mais quand même... calmer un étalon sauvage !

— Il n'était pas sauvage. Il était effrayé, par quelque chose ou angoissé... mais il était dressé. Quoiqu'avec William, ça n'aurait pas été différent.

— Il aurait pu piétiner Mike !

— C'est pour ça que William est intervenu. Un cheval ne peut se focaliser que sur une seule chose. En le détournant de l'objet de sa colère, William a fait le premier pas. Le plus dur a été de continuer à garder son attention. Lui parler, chanter, s'approcher... ça a suffi.

— Je n'en reviens pas, lâche Kate. C'est impressionnant !

— Habitue-toi, William est un sacré dresseur quand il s'y met. Et il se demande toujours comment on peut le trouver sexy après ça.

Je n'écoutais que d'une oreille, les yeux rivés sur l'étalon et M. Warren, mais ce mot me cloue sur place.

Sexy.

Totalement. Plus que sexy, classe, incroyable, génialissime.

— Oh oui, là tout de suite, il est carrément irrésistible, ajoute Kate. Pourquoi il est célibataire ?

— Alors là...

Je n'entends plus rien. Mon cœur bat erratiquement. Une chaleur se répand dans mon corps alors que M. Warren continue de faire marcher l'animal à la longe.

Sexy.

Je remarque que sa chemise est entr'ouverte lorsqu'il repousse ses cheveux sur son crâne. Je déglutis péniblement en le bouffant du regard. Je ne sais pas combien de temps je reste à le contempler. Il chante toujours et je me laisse bercer par ce son.

Mon ventre se tord quand il fait stopper le cheval et va le flatter. Il lui murmure des mots à l'oreille puis ses yeux accrochent les miens. J'ai l'impression que l'univers s'arrête de tourner. Lorsqu'il sourit, non pas à moi, mais derrière moi, l'ambiance se brise.

Un bruit de pick up attire mon attention, une portière se referme. Je me retourne pour voir une femme, plutôt séduisante, s'avancer. M. Warren effectue des gestes, qu'apparemment elle comprend. Elle fait le tour pour entrer dans le corral et le rejoindre. Le cheval s'agit un peu, mais M. Warren le calme.

Je me détourne.

Je déteste cette inconnue.

Et je ne sais pas pourquoi.

Prise 2

Knee Deep - Zac Brown Band, Jimmy Buffett

4 juin

Je fais la moue en écoutant Old Alabama de Brad Paisley. Ça promettait beaucoup, mais je suis relativement déçue. Oui, c'est entraînant, oui c'est sympa, oui les clins d'œil sont agréables puis on entend Alabama, ce qui est chouette, mais...

— C'est moi ou c'est pas aussi bien que ça pourrait être, lâché-je en regardant Lilly.

Elle approuve, apparemment aussi sceptique que moi.

— J'aime bien la fin avec la vitesse accélérée, mais autrement... je sais pas, y a pas grand intérêt. Non ?

— Ben ouais... ça me fait penser à une autre chanson de lui... j'ai plus le titre en tête, grommelé-je.

— Franchement, je comprends pas que ça ait supplanté Miranda.

Je souris. J'adore quand elle appelle les artistes par leur prénom. Je fais pareil, comme s'ils faisaient partie de la famille. Mais on les écoute tellement, les comparant, en discutant que parfois le nom est trop long à dire.

Et je suis relativement d'accord avec elle. Comment cette reprise a pu détrôner heart like mine, ça me dépasse. La chanson de Miranda mélange si bien la guitare électrique, le banjo et la guitare sèche, sans parler de ses paroles, typiques. La mélodie est puissante... Rien à voir.

— Je pense que ce sont les vieux qui n'ont rien compris, remarqué-je.

— Hey, les vieux font ce qu'ils peuvent, note papa depuis la cuisine.

Il nous rejoint avec des cookies et du lait, un peu cliché, mais je m'en fiche. Mon ventre gargouille, j'ai faim.

— S'ils viennent avec des biscuits pour se faire pardonner, ça va, me moqué-je.

J'observe Lilly, m'attendant à ce qu'elle rebondisse sur une autre taquinerie. En général, quand papa arrive avec des gâteaux, elle rit et dit « vous êtes le seul père sur Terre qui fait des cookies ». Il dément et on rigole tous. Mais là, elle ne semble même pas vouloir le regarder.

— Et à propos de la chanson, la nostalgie fonctionnera toujours mieux que les émois du cœur d'une femme, reprend papa.

— Tu plaisantes ? Tes plus grands succès parlent des sentiments amoureux !

C'est l'hôpital qui se fout de la charité. En plus, les chansons de country explorent souvent les relations amoureuses.

— Oui, mais d'un point de vue masculin.

— Oh, c'est qu'une question de sexism dans ce cas ?

Je mets mes mains sur mes hanches. Alors là, je commence à m'énerver. Déjà que je me rends doucement compte de la différence de traitement entre hommes et femmes... Heureusement que Taylor Swift est là pour montrer que les nanas peuvent aussi se démarquer et gagner des millions sans exhiber leur cul. Mais bon, c'est un peu l'exception qui confirme la règle.

— Je ne sais pas, admet papa en levant les mains.

Il m'énerve quand il fait ça. C'est le même geste qu'il a lorsqu'il essaie de calmer un étalon rétif. Je ne suis pas un putain de cheval ! Son portable vibre et il s'éclipse, m'empêchant de lui dire ma façon de penser.

— Non, mais tu le crois ?

Je me tourne vers Lilly, mais elle se contente de hausser les épaules. Bon, y a un truc qui cloche.

— Tu vas bien ?

Elle me regarde, surprise.

— Oui, pourquoi ?

— Je sais pas, t'es bizarre.

Elle déglutit et semble hésiter. C'est de la nervosité que je vois ? C'est quoi cette nouveauté ?

— C'est le bal de promo..., éclate-t-elle.

— Depuis quand tu stresses pour le bal de promo ?

S'il y a bien une fille qui ne s'inquiète pas pour le bal de promo, c'est bien Lilly. Elle s'est toujours fichue de ce que les autres pouvaient bien penser d'elle. Je l'ai toujours admirée pour ça. Elle s'habille comme elle souhaite, parle comme elle l'entend et peu importe la mode, les tendances ou autre. Elle sait ce qu'elle veut faire et ne pas faire, ne s'impose rien, ne suit que son cœur... C'est une grande inspiration pour moi.

D'ailleurs, c'est elle qui m'a aidé à lâcher le morceau auprès de papa lorsque j'ai compris que ce n'était pas les chevaux, mais la musique qui me plaisait le plus. J'avais eu tellement peur de la décevoir quand je lui ai assuré qu'on ne travaillerait pas ensemble sur le ranch ou ailleurs. Mais elle a simplement haussé les épaules et m'a dit, ben, ce n'est pas grave.

C'est là que j'ai trouvé la force de dire à mon père que je voulais bosser dans l'industrie musicale. Parce que je savais d'avance qu'il ne serait pas ravi, qu'il aurait préféré que je reprenne l'exploitation, qu'il pense que c'est plus gratifiant et moins dangereux.

Bref, elle m'insuffle le courage de vivre selon mes envies, alors qu'elle s'inquiète pour le bal de promo m'alarme.

— J'ai pas de cavalier, marmonne-t-elle.

Je hausse un sourcil. C'est vraiment nouveau.

— T'y vas avec Scott toi, je suppose ?

Je fais la moue. Il m'a demandé. Je n'ai pas vraiment de raison de dire non et pas de cavalier remplaçant de toute manière.

— Je crois.

— Tu crois ? Vous sortez ensemble ou pas ?

— J'ai pas envie de m'enfermer dans une relation à mon âge.

Elle sourit et secoue la tête en levant les yeux au ciel.

— C'est juste une sortie, hein, pas un mariage, se moque-t-elle.

— Je sais bien... si personne me demande, j'irais avec lui, je pense. Oh, mais attends, il me semble que Benjamin Swindell est disponible !

C'est le fils de notre voisin. Il est dans la classe supérieure, mais ce n'est pas grave. Puis, elle pourra se la péter d'être au bras d'un ancien.

— Mouais...

Elle n'a pas l'air emballée.

— Je croyais que tu l'aimais bien...

Elle m'en a pas mal parlé quand ils ont commencé à suivre des cours de rodéo ensemble. Lui pour les broncos et elle pour les courses de baril. Depuis, ils s'entendent bien.

— Ouais, je l'aime bien, il est sympa et pas trop moche.

J'ai l'impression qu'elle dit cela sans conviction.

— On le voit jamais avec personne, noté-je. Peut-être qu'il aime trop ses chevaux et ses vaches.

— Son grand-père lui donne plein de boulot au ranch, appuie-t-elle.

Je prends l'air intéressé. Si elle le défend, c'est qu'elle l'aime plus que bien. Elle grogne.

— Brooke, ne va pas t'imaginer des trucs. Il a loupé pas mal de cours et la semaine dernière, il est venu à la place de son paternel discuter avec le tien sur un arbre qui est tombé sur des barrières communes. C'est comme ça que je l'ai appris.

— Bon, tu lui demanderas ?

Elle soupire.

— Peut-être. Je dois rentrer.

Elle se lève puis sort rapidement. Je la regarde partir alors que mon père arrive.

— Lilly s'en va déjà ? Ce n'est pas 18 h.

Ouais, je sais. C'est bizarre. D'habitude, elle reste jusqu'à ce que sa mère appelle pour savoir si elle revient dîner. Et là, suivant le menu de mon père, elle retourne chez elle ou non. Parfois, je viens avec elle d'ailleurs.

— Elle n'a même pas mangé mes cookies ! note-t-il en pénétrant dans le salon.

J'ai remarqué. Encore plus bizarre, ça fait un moment qu'elle n'a pas piqué un paquet de viande séchée.

— Brooke, Lilly va bien ?

Je contemple mon père. Même lui s'est aperçu que quelque chose clochait.

— Aucune idée. Elle dit que c'est le bal de promo qui la perturbe.

— Vous ne deviez pas aller faire les courses pour ça d'ailleurs ?

— Si, avec sa mère. On y va samedi prochain.

— Ça lui fera peut-être du bien.

Je hausse les épaules. Je ne vois pas comment du shopping pourrait remonter le moral de Lilly. Elle déteste ça. C'est sa torture annuelle. Je ne peux pas dire ça à mon père. D'autant qu'il a l'air aussi préoccupé que moi.

— Peut-être. Sinon, tu pourrais lui pousser la chansonnette.

Comme moi, elle est fan de sa musique. Bien qu'il n'ait pas composé de nouvelles ou repris sa carrière, on adore toutes les deux lorsqu'il chante. On en profite pour danser... ça nous fait passer de bonnes soirées. C'est même ce genre de soirée qu'on organise quand l'une de nous a un cafard.

— S'il faut programmer une soirée chanson, on la fera. Tu me dis.

— J'ai le meilleur des pères.

Ce n'est pas peu dire. Après tout ce qu'il a fait pour moi... Il me prend par l'épaule et m'embrasse les cheveux.

— Ne l'oublie pas quand tu devras choisir un hospice, se moque-t-il.

Je rigole.

Baril 3

Ex-Old Man - Kristen Kelly

30 août

Je regarde Brooke. Elle n'en démordra pas. Je m'assieds à mon bureau. Je n'ai aucune envie de lui parler de ça.

— Lilly, tu sais que je ne partirai pas tant que j'aurais pas mes réponses, insiste-t-elle.

Elle plante ses poings sur ses hanches. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas la contrarier et qu'elle restera campée sur ses positions. Une boule d'angoisse monte dans ma gorge.

Je savais bien qu'elle finirait par voir que quelque chose cloche avec moi. J'ai pourtant essayé d'agir avec naturel et comme d'habitude, mais... J'ai un souci de taille.

M. Warren me perturbe.

Je pense à lui constamment. Et pas uniquement à lui en train de calmer ce satané cheval. Non, il est partout, tout le temps. Je me force à ne pas écouter ses tubes en boucle, à ne pas regarder de photos de lui sur Internet, à ne pas l'observer quand je suis avec Brooke et qu'il est présent aussi... C'est devenu un calvaire.

Depuis que Mathilde m'a mis en tête qu'il était sexy, je n'arrive pas à me défaire de cette attirance. Et ce n'est pas juste séduisant en plus, le problème. Je pourrais très bien m'habituer à le trouver canon. Je ne l'ai d'ailleurs jamais considéré comme moche. J'ai toujours envié Brooke d'avoir un père suffisamment en forme et mignon alors que le mien n'est clairement pas une gravure de mode.

Je l'aime, attention hein. Mais sur les photos, ce n'est pas la même prestance. J'aimerais posséder des photos de famille magnifiques de temps en temps.

Donc ce n'est pas tellement ça le souci.

Le vrai problème, c'est que je commence à rêver de lui, de manière romantique. Qu'il m'embrasse, me serre dans ses bras, m'emmène me promener à cheval... vendredi dernier, il m'a proposé de venir faire le tour du ranch avec lui pour vérifier que les vents qui ont balayé la région n'avaient pas causé d'autres dégâts. Mon cœur s'est emballé et j'étais tellement mal à l'aise que mon cheval s'énervait.

Évidemment, il m'a encouragé et calmé... J'ai passé le meilleur après-midi de ma vie avec lui. En plus, il a chanté... Et moi, comme une abrutie, je l'ai admiré, la bave aux lèvres.

Quand on est rentrés au ranch, c'était horrible. L'impression de tomber de haut. Brooke m'a demandé si ça s'était bien passé, il s'est moqué de ma nervosité, Brooke a tiqué, mais je n'ai rien dit. J'ai menti à ma meilleure amie et, en fait, je lui mens depuis deux jours. Ça me pèse et j'en peux plus, mais je ne peux pas lui dire que je crois que j'aime son père.

Cela dit, je sais que je ne vais pas pouvoir y échapper à long terme. Je ne l'ai quasiment pas vue cet été parce qu'elle est restée assez souvent chez Molly pour apprendre les coulisses de l'industrie musicale. Elle était ravie par tout ça et les paillettes de la célébrité l'ont détournée de moi un moment. Mais depuis qu'elle est revenue et qu'on repasse pas mal de temps ensemble, elle a vite compris que quelque chose n'allait pas.

Et moi, je ne sais plus comment faire pour éluder. Lui mentir me tue, mais je ne vois pas d'autre solution. Si seulement, je trouvais un truc à lui reprocher...

Oh, ça me donne une idée.

— OK, soupiré-je. Tu m'as pas rapporté un autographe de Sara.

— Hey, je t'ai dit que j'avais fait au max ! T'es dure, j'ai pratiquement rempli ton carnet de dédicaces. Tu as eu Keith, Miranda, Taylor, Jake, Rodney, Billy, Hillary... t'as même eu Blake ! Et plein d'autres !

— Oui, mais pas Sara alors que t'as passé la soirée avec elle.

Je le sais parce qu'elle m'a téléphoné en m'annonçant que je ne devineraï jamais où elle était. C'est sûr que je n'aurais jamais pu me douter qu'elle m'appelait des toilettes de Sara Evans.

— C'était délicat. J'avais promis à Molly de ne pas faire la groupie ! En plus, on était chez elle. Les autres, c'était au studio ou chez Molly, c'était pas pareil.

Je hausse les épaules et croise mes bras sur ma poitrine. Je suis vexée quand même. Et avec un peu de chance, je vais arriver à noyer le poisson.

— Mouais, tu me l'as déjà sorti cette excuse.

J'affecte une moue vraiment triste. Elle s'agenouille devant moi.

— Sérieux, tu me fais la tronche pour ça ? Mais...

Merde, elle fait sa tête de chien battu. Comment je suis censée y résister ?

— Si tu veux, je peux voir avec Molly ou alors... je peux demander une soirée chanson à papa.

Mon cœur se serre. Putain, on n'est pas passé loin. Mais faut qu'elle remette son père sur le tapis. Une soirée chanson... qu'est-ce que ça me plairait. Danser alors qu'il chante. Le 4 juillet m'a fait tellement d'effet. J'en ai presque les larmes aux yeux. Mes émotions s'entrechoquent à l'idée que ça se reproduise.

Je me détourne et je sais que je commets une erreur. Brooke se relève en émettant un drôle de bruit.

— Attends, c'est pas ça qui te met dans cet état ! De toute manière, c'est pas possible, parce que t'étais déjà comme ça avant que je parte ! Même avant le bal de promo !

Putain, elle a une mémoire d'éléphant ! C'est bien ma veine d'avoir une meilleure amie qui me connaît par cœur. Je la regarde et cette fois, je ne peux pas masquer ma douleur. Elle en prend conscience et attrape ma main dans la sienne.

— Lilly, tu sais que tu peux tout me dire, insiste-t-elle.

— Je suis pas sûre, non, je fais en me levant pour m'asseoir sur mon lit.

Oui, je voulais m'éloigner d'elle et ce n'est pas non plus une réussite. Mais j'ignore même comment me comporter. Elle s'installe près de moi et reprend ma main.

— Lilly, on est de meilleures amies, presque des sœurs.

Mon cœur se serre à cette mention. Des sœurs... ouais, remue le couteau dans la plaie. J'aime un type qui pourrait être mon père. En plus, c'est un copain d'enfance de mes parents. Je ris nerveusement, les larmes au bord des yeux. Brooke me caresse l'épaule pour me rassurer.

Mes lèvres tremblent sous l'effet de la douleur, du chamboulement sentimental que j'éprouve et de la difficulté que j'ai de continuer à lui cacher tout ça.

— Tu vas me détester, murmure-t-elle.

— Je ne vois pas comment c'est possible, affirme-t-elle.

J'ai tellement envie de la croire. Non, j'ai BESOIN de la croire. Je ferme les yeux, essayant de rassembler mon courage.

— J'aime ton père.

Ses quatre petits mots m'écorchent la gorge et ma voix s'éteint brusquement. L'incompréhension passe dans le regard de Brooke.

— Ben, c'est bien, dit-elle, pas très sûre.

Oh, bon sang, il va falloir que je lui explique tout. Je ne sais même pas si j'aurais la force.

— Non... j'aime ton père. Pas juste j'aime, mais... J'aime.

Elle fronce les sourcils. Lilly, tu vas devoir formuler tes pensées mieux que ça. Je soupire et me mords les lèvres.

— Je suis amoureuse de lui.

Cette fois, ma gorge se ferme. Je ne pourrais plus prononcer un seul mot tant qu'elle n'aura pas exprimé ses sentiments sur ça. Mon cœur tambourine en attendant sa réponse. Je n'ai jamais vécu un stress aussi intense.

— Quoi ? fait-elle après quelques instants. A-amoureuse ?

Je hoche la tête, au bord de la nausée. Je la vois en train de réfléchir. Sa main finit par lâcher la mienne.

— Tu es folle ?

J'aimerais lui dire non, m'expliquer, mais j'ai l'impression qu'elle vient d'enfoncer un poignard dans mon ventre. La douleur s'intensifie lorsqu'elle part, furieuse. Je ne peux esquisser le moindre geste pour la retenir. Je reste comme une abrutie sur mon lit, tétanisée.

Pourquoi est-ce que ça m'arrive ?

Je m'écroule sur mon oreiller et je ne peux contenir mes sanglots. J'ai tout gâché. Je suis trop bizarre, trop idiote et trop nulle.

— Lilly ? Ma chérie, qu'est-ce qui s'est passé avec Brooke ?

Ma mère entre et s'assied près de moi pour caresser mes cheveux. Ça ne fait qu'augmenter ma peine et je pleure encore plus.

— Oh ma puce, vous vous êtes disputées ?

J'ai juste la force de hocher la tête. Elle s'agenouille devant mon lit et pose son front contre le mien. Je ferme les yeux pour apprécier son réconfort.

— Je suis sûre que ça va s'arranger, chuchote-t-elle après quelque temps.

— Je sais pas, murmure-je.

Elle caresse mes joues et me sourit.

— Vous êtes les meilleures amies, vous allez trouver un moyen de réparer tout ça. C'est à cause de quoi ? Un garçon ?

Parfois, ma mère est perspicace. J'acquiesce.

— Alors je ne me fais pas de soucis. Un garçon ne peut pas se mettre en travers d'une amitié comme la vôtre.

Sauf qu'elle ne dispose pas de toutes les données. J'hésite à tout lui avouer, mais je me réfrène. Si Brooke, la fille qui m'a toujours soutenue dans mes choix m'a traitée de folle, quel pourcentage de chance j'ai pour que ma mère, qui soupire dès que je ne fais pas quelque chose qu'elle estime convenable pour une femme, prenne bien le fait que je sois amoureuse de M. Warren, son ami d'enfance ?

Alors je craque une nouvelle fois et pleure toutes les larmes de mon corps.

Prise 3

Ours - Taylor Swift

1er septembre

Je reste bloquée devant la porte de la maison de Lilly. Elle n'est pas venue en cours. Une partie de moi s'inquiète, mais une partie de moi est soulagée. Si elle n'est pas là, je n'aurais pas à lui parler ou pire à l'ignorer.

Parce que la vérité, c'est que je n'arrive pas à savoir quoi penser suite à son aveu de la veille. Elle est amoureuse de mon père.

Pas juste qu'elle l'aime bien.

Non, apparemment, c'est sérieux.

Et je ne sais pas comment c'est possible.

OK, mon père est plutôt bien conservé, mais ça reste un vieux. En plus d'être mon père.

Qu'est-ce qui cloche chez elle ?

Ouais, d'accord, dans les chansons ils disent toujours que l'amour, ça ne se commande pas, c'est aveugle, et tout, mais... dans la vraie vie ? Parce que le côté « je peux aimer qui je veux, peu importe qui c'est » c'est bon pour Twilight, mais en vrai...

Je soupire. Je ne sais même pas pourquoi je suis là. Les cours se sont terminés, j'ai pris le bus pour rentrer, mais au lieu de continuer jusqu'à mon arrêt, je me suis levée à celui de Lilly.

Parce que la part inquiète s'est imposée. Je veux savoir pourquoi elle n'est pas venue. Est-ce qu'elle est malade ? Ou alors elle a trop honte ? C'est ma faute ?

Je sais que j'ai été dure, peut-être que j'aurais dû plus l'écouter. Mais je n'ai pas pu. Et quand je suis rentrée chez moi, j'ai croisé mon père. Le moment le plus gênant de ma vie ! Je suis partie en trombe dans ma chambre et je n'en suis redescendue que pour dîner. Et il m'a tiré les vers du nez pour essayer d'appréhender ce qui n'allait pas. Je n'ai pas pu lui dire, évidemment.

Mais il m'a désarmé avec sa bienveillance. J'en ai marre d'avoir un père parfait qui ne juge jamais et qui préfère attendre et comprendre avant de donner son avis. Il m'a eu avec son « quand tu seras prête, tu me diras. D'ici là, je suis là pour toi. »

Parce que c'est pile les mots que Lilly avait besoin que je lui dise hier et tout l'inverse de ceux qui sont sortis de ma bouche.

— Brooke !

Je sursaute alors que la mère de Lilly jaillit de sa maison.

— Tu es venue voir Lilly ?

— Quoi d'autre ? je souris.

— Ça tombe bien. Elle est dans sa chambre, elle n'a pas arrêté de pleurer de la soirée et je crois que je l'ai entendue sangloter une bonne partie de la nuit. Elle t'a dit ce qui n'allait pas ?

Mon cœur se serre. C'est de ma faute, hein ? J'ai foiré. Devant les yeux d'Abigaïl, je serais à deux doigts de tout lui avouer. Je sais que sa relation avec sa fille n'est pas au beau fixe. Lilly l'aime bien, mais elles n'ont pas vraiment développé de complicité. L'une et l'autre sont déçues.

Pourtant, j'apprécie énormément Abigaïl. C'est ce qui se rapproche le plus d'une mère pour moi. Elle affectionne faire du shopping et tous les trucs que mon père trouve bizarres de faire. Au début, Lilly adorait ça aussi ce qui fait qu'on passait de chouettes journées toutes les trois, entre filles. Puis, ma meilleure amie a commencé à vraiment aimer le cheval, à devenir une cowgirl. Et ça a été le début de la fin avec sa mère qui ne la comprend pas.

Alors, je sais que je ne peux pas en discuter avec elle. De toute manière, ce n'est pas à moi de lui parler.

— J'en ai une vague idée, éludé-je donc.

— Tu sais, c'est bête de vous fâcher à cause d'un garçon.

Je marque un temps d'arrêt. Ah, finalement, Lilly lui a tout avoué ?

— Ben, hésité-je.

— Comment il s'appelle ? C'est Scott ?

Oh, non, d'accord, elle n'a rien dit. J'aurais dû me douter parce que qualifier mon père de garçon, ce n'était pas le style d'Abigaïl.

— Non, c'est pas Scott. C'est... quelqu'un d'autre. Elle est dans sa chambre, c'est ça ? dis-je en m'avançant.

Histoire de couper court à cette conversation.

— Oui. Ça m'arrange que tu sois là, je dois aller aider Mme Pears à faire les tartes pour l'église. Je ne voulais pas laisser Lilly seule et son père va rentrer tard, alors...

— Je m'occupe d'elle, je promets.

Elle m'embrasse sur le front puis s'en va en m'adressant un petit signe de la main. Je soupire, ferme la porte et monte à l'étage. Nouvelle hésitation devant la chambre de Lilly.

Puis je rassemble mon courage et frappe.

— Quoi ?

La voix rauque et fatiguée de ma meilleure amie résonne. Elle me brise le cœur. J'entre pour la découvrir enroulée dans sa couette. Elle lève des yeux tristes vers moi, yeux qui s'illuminent en me voyant. Elle ouvre la bouche pour parler, mais soit ne trouve pas les mots soit est trop surprise pour ça. Je ne sais pas.

Je referme les portes, vais ouvrir la fenêtre parce que ça sent comme le terrier d'un opossum là-dedans puis m'assieds près d'elle. Elle m'a regardé tout du long, sans dire quoi que ce soit. La culpabilité de l'avoir mise dans cet état me frappe de plein fouet. Machinalement, mes doigts trouvent les siens et s'entrelacent.

Je mentirais si ça ne me faisait pas de bien d'être avec elle. Je vois ses lèvres trembler. Je peux affirmer que j'aurais droit à une crise de larmes si je ne vais pas rapidement au but.

— Je suis désolée, Lilly. Pour hier. J'aurais pas dû agir ainsi.

Elle secoue la tête.

— Non, c'est ma faute, assure-t-elle, sa voix pleine de sanglots. C'est moi qui suis bizarre... je suis tordue.

Je n'aime pas quand elle dit ça.

— Non, t'es pas tordue.

Curieusement, je le pense. Même si je trouve toujours étrange qu'elle soit amoureuse de mon père. D'ailleurs, j'ai besoin de savoir.

— Lilly... tu l'aimes vraiment ?

Elle ne répond pas, renifle bruyamment et hoche la tête, tentant visiblement de retenir ses larmes.

— Je te jure que j'ai essayé de pas...

Elle se tait, prise par un sanglot. Bon, ce qui me rassure c'est qu'elle n'assume pas. Donc elle sait que c'est bizarre quand même. Ça légitime mon ressenti et du coup, je me sens mieux. Plus en phase avec elle.

— Depuis quand... enfin, est-ce que tu sais quand ça a commencé ?

Elle s'essuie le nez avec le revers de sa manche. Je cherche en vain, mais il n'y a plus un seul mouchoir propre dans la chambre. Ils sont tous utilisés sur le sol. Whaou, y aura besoin d'une tenue antibactérienne pour nettoyer.

— Tu te souviens la première semaine où j'ai travaillé pour ton père ?

Je hoche la tête.

— Ben, il y avait un cheval rétif... et il l'a calmé et Mathilde a dit qu'il était sexy et... je sais pas... depuis, je...

Sexy. Je n'avais jamais envisagé mon père comme sexy. Mais encore une fois, je ne suis pas naïve au point de croire que mon père n'a pas de relation amoureuse ou ne va pas, avec son copain Jerry, lever des nanas. Parfois, il ne rentre pas. J'en déduis qu'il réussit son coup de temps en temps.

Je frémis à l'idée de penser à mon père en train de faire l'amour. Oui, il a dû coucher avec ma mère, mais je m'en fiche, c'est déconcertant.

— OK, c'est peut-être juste un crush... je veux dire, c'est pas sérieux.

Elle renifle bruyamment de nouveau et baisse la tête. Aïe, je crois que j'ai dit une connerie.

— C'est ce que je me suis dit. Alors, j'ai pas trop fait gaffe, mais après je me suis rendu compte que j'arrêtai pas de le regarder, de penser à lui et de rêver aussi...

Sa voix s'éteint. Je déglutis. Oh, je ne sais pas si j'ai envie qu'elle continue cette phrase.

— Je suis désolée, dit-elle toute penaude.

Je suis désemparée. Que fait-on dans ces cas-là ?

— T'es certaine que c'est pas un crush ?

Oui, je me répète. J'ai le droit d'être sûre quand même !

— Tu sais les garçons qu'on trouvait beaux avant ?

J'acquiesce. Je les ai tous en tête. En général, on a les mêmes goûts. Bon d'accord, elle a flashé sur le prof de gym et celui de chimie, mais... Oh... en fait, elle a un souci avec les vieux depuis longtemps.

— Ben maintenant, je me dis qu'ils sont nuls comparés à...

Elle ne finit pas sa phrase. Ce n'est pas la peine, j'ai compris.

— Tu t'es peut-être lassé d'eux. Et le nouveau, là, le français qui vient d'arriver à l'école ?

Il est plutôt beau gosse.

Il s'appelle Antoine, blond, bien musclé. Il a intégré l'équipe de football et, puisque je suis cheerleader cette année encore, je peux déjà dire qu'il est sympa.

Elle hausse les épaules. OK, je peux voir le « il n'est pas ton père » sur ton visage.

— Tu vas lui dire ?

Elle me regarde, interloquée.

— À qui ? À ton père ?

Pourquoi pas ?

— Pour qu'il me traite de folle ?

Aïe, OK, ça, ça fait mal. Et en même temps, pourquoi penserait-elle qu'il dirait autre chose que sa propre fille ?

— Je sais pas.

— Brooke, je te jure que j'ai essayé de me débarrasser de tout ça... ça fait trois mois et...

— Hey, ça va. Je... je peux pas dire que je comprends, mais... enfin, c'est pas ta faute.

Son visage s'illumine. Apparemment, ça lui fait du bien que je lui dise ça. Et puis c'est vrai, elle y est pour rien.

— Peut-être que ça finira par passer quand même...

Oui, je le souhaite. Parce que là, en l'état, ça me fait bizarre de me dire que ma meilleure amie fantasme sur mon paternel.

— Tu crois ?

Ses yeux pleins d'espoir achèvent d'étouffer la moindre étincelle de colère que j'entretenais encore.

— C'est peut-être juste le côté adulte, rassurant et guitariste et tout ça... Si t'arrives à rencontrer un type qui soit ainsi, ben tu devrais plus ressentir ça.

Elle réfléchit quelques secondes puis approuve.

— Putain, j'espère que t'as raison, parce que franchement, c'est pas la joie.

— Je comprends... ça craint d'être amoureuse d'un vieux.

Je m'aperçois que c'était une blague quand Lilly penche la tête, surprise. Je ris. C'est étrange, mais ça fait du bien. Lorsque Lilly se met à sourire, je me dis que tout va bien aller.

Baril 4

You Lie - The Band Perry

17 septembre

Mon cœur bat la chamade alors que je lis et relis le message d'Antoine sur mon téléphone.

« Je suis désolé, mais je ne peux pas t'emmener au bal du homecoming. Une vraie fille m'a demandé et je préfère aller avec elle. »

Sérieux ? Je me laisse tomber sur le canapé. J'ai une brève pensée pour ma robe que je vais froisser. J'entends déjà ma mère soupirer devant les dégâts. Mais je m'en fiche.

Vraie fille.

Vraie fille.

Alors quoi ? Je ne suis pas une vraie fille ? Qu'est-ce qui détermine une vraie fille ?

Certains épisodes avec ma mère me reviennent en mémoire.

Une fille aime se maquiller.

Une fille ne jure pas.

Une fille se tient bien.

Une cowgirl n'est pas une fille.

C'est comme si ce texto justifie toutes les expressions que ma mère emploie et que je m'efforce d'évacuer en me disant que c'est à cause de son âge qu'elle pense ça. Elle n'est pas de la même génération, les filles maintenant sont différentes... Mais j'avais peut-être tort.

Je fais jouer ma mâchoire, serrant mon téléphone dans la main.

— Hey, tu viens, on va finir par être en retard. Scott et la limousine nous attendent.

Brooke me rejoint puis marque un temps d'arrêt en me considérant. Sans dire un mot, je lui tends mon portable, le SMS d'Antoine affiché dessus.

— Quoi ? Mais quel enfoiré ! Pour qui il se prend le Français ? s'énerve-t-elle. Qu'est-ce qu'il en sait ce que c'est une vraie fille ?

— La limousine attend, rappelle Scott en arrivant.

— Ben, elle attendra. Antoine vient d'insulter ma meilleure amie !

Scott écarquille les yeux. Avant que je ne puisse empêcher Brooke, elle lui montre le texto.

— Il est taré ? lâche-t-il.

Qu'il soit choqué me soulage un peu, je dois l'avouer.

— Je vais lui dire ma façon de penser ! Lilly, tu restes là et je t'envoie une vidéo de lui en train d'être humilié devant toute l'école ! S'il croit qu'il peut faire ça en venant d'arriver...

— Brooke, il fait partie de l'équipe, laisse tomber. En plus, hier, il a marqué le point décisif pendant le match, alors... c'est un héros maintenant.

— Mouais, c'est pour ça qu'il a eu une demande, d'ailleurs, s'énerve-t-elle.

Sans doute. Probablement même. Soudainement, les filles l'ont repéré.

— Bon, ben écoute, on n'y va pas à ce stupide bal. On va mater un film !

Je penche la tête sur le côté.

— Arrête, tu adores la fête de l'homecoming. En plus, t'es la reine. Tu dois y être.

Elle grimace. Eh oui, la popularité, ce n'est pas toujours facile.

— Je vais rester là pour éviter de répondre aux questions de ma mère et puis je lui dirais que j'ai passé une bonne soirée.

Brooke s'assied près de moi et prend ma main.

— Tu es sûre ?

— Oui, je suis sûre. T'inquiète pas, je vais écouter Miranda ou Rascal flatts... je vais voir.

Ma meilleure amie hésite, mais je ne peux pas faire autrement que de l'encourager à y aller. En plus, Scott a très très envie de s'afficher avec elle et de faire les photos. Une petite vengeance sur le bal de promo de l'année dernière où elle a tout esquivé.

— OK, on rentre tôt.

Elle me serre dans les bras puis sort rapidement, Scott sur les talons. Je me recroqueille sur le canapé. Ce putain de SMS me fait plus de mal qu'il ne devrait.

Je suis une vraie fille.

Même si je ne corresponds pas aux canons édictés par la société ou la télévision.

Quel connard prétentieux !

— Lilly ? Qu'est-ce que tu fais ici ? J'ai vu la limousine partir..., fait M. Warren en entrant.

Merde, je n'avais pas calculé que si je restais là, je passerais la soirée avec lui. L'idée d'affronter ma mère et ses « je te l'avais dit » me paraît soudainement plus alléchante.

— Je... J'avais pas envie d'y aller, dis-je finalement.

Il plisse les yeux, comprenant que je raconte des cracs.

— Le garçon qui devait t'emmener a fait quoi ?

Je souris. Il sait toujours tout, c'est effrayant. Il enlève son chapeau, s'approche de moi en rabattant ses cheveux dans un geste qui fait chavirer mes entrailles, puis s'assied à côté. Son parfum me parvient, mélangé au cuir et à la sueur... Ma gorge s'assèche alors que mon cœur menace de sortir de ma poitrine.

— Tu ne veux pas me dire ?

Ce n'est pas ça, c'est que je ne me souviens pas de la question. Je suis trop obnubilée par le fait qu'il a entrouvert sa chemise et que je vois la naissance de ses pectoraux et les poils afférents.

Je me détourne pour essayer de me concentrer sur ce qu'il m'a demandé. Finalement, c'est assez gênant.

— Il... a préféré changer de cavalière.

— Pour quel motif ?

Ouais, c'est vraiment délicat.

— Il prétend que je ne suis pas une vraie fille et qu'il veut sortir avec une vraie fille.

Je pince les lèvres en priant pour qu'il ne dise pas « tu as raison ». D'un côté, ça pourrait doucher tous les sentiments que j'éprouve pour lui. Mais je sens que je passerais effectivement une sale journée.

— Sérieusement ? se moque-t-il.

Entendre le ton plaisantin de sa voix me fait plaisir.

— Ouais...

— Qu'est-ce qu'on peut-être idiot quand on est ado. En tant qu'homme, je m'excuse du comportement grossier de cet adolescent. Il fait du tort à toute la gent masculine.

Il met la main sur sa poitrine et s'incline légèrement. Ses cheveux balayent son front et mon cœur manque un battement quand il les repousse de nouveau. Je ris de sa boutade, à la fois parce que ça me soulage et parce que ça me permet de garder une contenance.

— Dis-moi que tu n'as pas cru un mot de ce que disait cet idiot ? Il n'y a pas plus de vraies filles que de vrais garçons.

— Je le sais. Mais c'est difficile quand on n'a pas arrêté de vous le matraquer toute votre enfance. J'ai beau avoir toujours défendu mes idées, bec et ongles... Vous le savez, avec ma mère...

Il approuve. Il doit se souvenir que la convaincre de me laisser pratiquer l'équitation puis la course de baril n'a pas été facile. En fait, sans lui, elle n'aurait jamais accepté. Parce qu'une fille ne doit pas faire ce genre de choses. Alors que la course de baril, nom de Dieu, c'est un sport de fille uniquement ! Même si les mecs commencent à me taper sur le système en voulant des compétitions masculines.

— Je sais. Abigaïl a une idée précise de ce qu'elle souhaitait pour toi. Je ne peux pas la blâmer. Quand Brooke m'a avoué qu'elle désirait travailler dans l'industrie musicale...

Il soupire et hausse les épaules.

— Ouais, enfin, vous l'avez pas empêchée et dit que ce n'était pas fait pour elle sous prétexte qu'elle n'était pas du bon sexe.

Il rit. Ce son est le meilleur de l'univers.

— Non, en effet. Mais tu es bien placée pour savoir que ça ne m'a pas réjoui. Maintenant, j'ai saisi qu'être parent c'est éduquer nos enfants pour qu'ils prennent les meilleures décisions, même si nous en aurions fait d'autres. Et je sais qu'Abigaïl te fait confiance pour ça.

Peut-être bien.

— Et ce gamin n'a rien compris. Il n'a jamais dû te voir sur un cheval. Il changerait d'avis aussitôt, crois-moi.

Je souris, flattée. Sans me poser de questions, il m'attire contre lui et ses lèvres effleurent mon front. Je me fige, complètement chamboulée et ravagée par les sentiments qui explosent en moi.

— Pop corn et rediffusion du Grand Ole Opry de jeudi dernier ?

Cet homme sait comment me parler. J'acquiesce et il se lève. Je le regarde partir, matant ses fesses dans son jean et soupire.

Je suis désolée, Brooke, mais je crois qu'il va falloir te résoudre à ce que ce ne soit pas qu'un crush passager. Parce que j'ai la certitude que cet homme est le bon.

Peu importe quand, mais je l'aurais. Hors de question que je renonce à mes sentiments. Le cœur ne se trompe jamais. Et une cowgirl, encore moins.

2014

Prise 1

Country Girl (Shake it for me) - Luke Bryan

20 octobre

J'adore la vie d'étudiante ! Je n'ai plus mon père pour me dire quoi faire, je n'ai plus d'horaires, j'ai une super colocataire, une place dans l'équipe du journal de l'université... Franchement, même les mecs sont sympas.

Ils ne se prennent pas la tête avec une relation durable et ça me fait un bien fou. Je suis trop jeune pour m'engager dans quoi que ce soit. Je passe au restaurant universitaire prendre le petit déjeuner à emporter et rejoins la chambre que je partage avec Lilly. Je vérifie qu'elle n'a pas mis de chouchou disant ne pas déranger.

Après tout, hier, à la fête du MUSE, le journal des étudiants spécialisé en musique, elle est bien repartie au bras d'un mec. Je ne me rappelle plus trop qui, parce que j'étais occupée à mater les pectoraux de Max, ma conquête de la semaine. Avec un peu de chance, elle a enfin perdu sa virginité.

Je frappe quand même avant d'entrer et j'entends un grognement. Je le connais celui-là. C'est celui d'un lendemain difficile. Je rentre sur la pointe des pieds. La pièce est encore plongée dans le noir. Dieu merci, ça ne sent pas le vomé. Je distingue la forme de Lilly emmitouflée sous la couette. Des sanglots me parviennent.

Merde.

Soit ça n'a pas marché. Soit c'était nul.

Je la rejoins et passe mon bras autour de ses épaules.

— Hey, ça va ?

— Pas vraiment, lâche-t-elle d'une voix étouffée.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Elle soupire, rejette la couette et se redresse.

— Ce qu'il se passe, c'est que tu m'as dit que le sexe c'était bien.

Je hausse les épaules.

— Ben oui... c'est pas si mal. Quand le partenaire est pas trop mauvais.

— OK, je suis mal tombée alors...

Je grimace. Merde.

— Désolée.

Elle secoue la tête en soupirant.

— J'aurais jamais dû coucher avec lui.

— C'était si nul que ça ?

— Bordel, Brooke, c'était ma première fois et... Sérieusement, j'aurais pas dû.

— Oui enfin, t'allais pas garder ta virginité toute ta vie quand même !

— Dit celle qui a pu le faire avec le mec qu'elle aimait.

— Je suis plus avec lui, maintenant, alors...

— Peut-être, mais au moins, ta première fois, c'était pas une fois comme ça en passant.

Elle attire ses genoux contre sa poitrine.

— Je croyais que c'était ce que tu souhaitais... c'est pour ça que je t'ai dit de venir avec moi à cette fête.

— Je croyais aussi, murmure-t-elle. J'avais pas envie d'être la seule fille fleur bleue qui veut garder son hymen pour l'homme de sa vie. De toute manière, en l'état, je peux attendre.

— Ben, c'est ça d'être tombée amoureuse de mon père. Ça aurait fait bizarre que tu lui demandes de te déflorer.

Même moi, je suis choquée par ce que je viens de dire. OK, j'arrive un peu mieux à accepter les sentiments (et les fantasmes) de Lilly à propos de mon père, mais ça s'arrête là.

À l'idée que ça puisse être réciproque, ça me fiche de sacrées sueurs froides.

— Ouais ben j'aurais dû avoir le courage, grommelle-t-elle. Ça m'aurait évité de subir ça.

— Dis-toi que la prochaine fois, ça pourra pas être pire.

— Si Scott n'avait pas choisi son cursus universitaire au Tennessee, tu aurais rompu avec lui ?

— Pourquoi tu demandes ça ?

— Ben parce que vous vous aimiez et que maintenant tu sautes sur tout ce qui bouge.

— Parce que j'ai pas l'intention de gâcher mes années d'étude. Je vais bosser et avoir mes diplômes, mais bon... je veux aussi profiter de la vie.

Et si Scott m'avait suivie... je ne sais pas. Je n'ai aucune envie de me figer dans un couple dès à présent. De toute manière, si je suis comme ma mère, je vais encore tout faire foirer. Et j'aime vraiment Scott. Je tiens à lui, à notre amitié, à notre relation...

— Enfin, tu vas pas attendre que tes sentiments disparaissent comme ça ! Il faut que tu testes d'autres hommes pour ça !

— Ouais, c'est pas une franche réussite.

— Mais tu vas pas rester célibataire, Lilly !

Elle fait la moue. Je sais que ça ne la réjouit pas, mais elle doit regarder les choses en face. Il y a peu de chances pour que mon père réponde favorablement à ses sentiments. Et encore, il faudrait qu'elle le lui avoue. Bref, peu de chances donc.

— Je suis d'accord, Brooke. Mais je ne suis pas certaine que de tomber dans les bras du premier mec venu soit une solution.

— Bon, faut trouver ton truc.

Son téléphone sonne. Machinalement, je le récupère et vois qu'elle a reçu un mail de M. Parton.

— Attends, t'as cours avec M. Parton ?

Elle fronce les sourcils et attrape son portable.

— Oui, en histoire de l'Europe. Pourquoi ?

— Ben, tu n'as pas entendu parler de sa réputation ?

Vu son expression, apparemment non. Pourtant, il est connu comme le loup blanc sur le campus.

— Il couche avec ses étudiantes !

— Oh.

Elle a l'air surprise, mais pas plus choquée que cela.

— Remarque, il est plutôt beau, ça ne m'étonne pas.

Je lève les yeux au ciel, elle est incorrigible. Il doit avoir plus de quarante ans et elle le trouve séduisant. M'enfin, c'est normal avec elle.

— Tente ta chance... Il devrait être plus performant que l'étudiant que tu t'es farci hier.

— Arrête Brooke, j'ai pas le feu aux fesses à ce point.

— Ben t'as tort.

— Si ton père savait, soupire-t-elle.

— Oui, oh ben c'est pas comme s'il ne s'était jamais amusé non plus.

Elle grimace. Ah ben, il a eu une vie avant de m'avoir. Et même après. Maintenant que je n'habite plus à la maison, je suis persuadée qu'il a multiplié les sorties avec Jerry et qu'il doit se la donner comme il faut avec des filles de passage. Enfin, j'espère pour lui. Changeons de sujet, ça commence à me perturber.

— Bon, de toute manière, je dois aller à son cours justement.

Elle se lève, va dans la salle de bain et en ressort quelques minutes plus tard, vêtue de son sempiternel jean et d'une chemise. Je penche la tête sur le côté.

— Non, mais si tu veux te faire remarquer par lui, mets un autre haut au moins !

— Brooke, soupire-t-elle.

Je me précipite vers ma garde-robe et y déniche un top col bénitier rouge. Avec ses cheveux blonds en plus, ça va être génial !

— Enfile ça, ordonné-je.

— Je veux juste aller en cours, grommelle-t-elle.

Mais elle s'exécute quand même. Elle a intérêt, je ne vais pas la lâcher sinon. Elle change de haut puis ne me laisse pas le temps de dire quoi que ce soit, récupère son sac et sort de la chambre. Bon, j'aurais aimé pouvoir la maquiller, mais je sais qu'il ne faut pas trop pousser.

Par curiosité, je tape sur mon téléphone M. Parton. J'ignore à quoi il ressemble, les mecs du journal m'ont juste mise en garde contre lui. En apparence, il est gentil, mais il cumule les aventures. Une photo apparaît et je me dis que ça peut carrément coller avec Lilly.

Il a les cheveux mi-longs, bruns, des yeux verts, une barbe de trois jours... Il ressemble un peu à mon père.

Baril 1

[Home](#) - [Dierks Bentley](#)

26 novembre

Je caresse le tatouage représentant Sitting Bull. Ce grand chef sioux, homme-médecine, guerrier, responsable du soulèvement sioux et de la mort du général Custer, est un des héros d'Alexandre Parton, mon professeur d'histoire de l'Europe.

— Tu veux un cours sur les Sioux ? sourit-il.

Je lève les yeux vers lui. Ses cheveux bruns retombent sur son front et il les rabat sur son crâne. Ça me retourne l'estomac parce qu'il ressemble beaucoup à William quand il fait ça.

— T'es pas spécialisé dans l'histoire de l'Europe ?

— Si, mais je peux m'adapter. Puis, les sioux, je connais bien. Je suis un quart sioux après tout.

Je secoue la tête, amusée. Je me repositionne contre lui, ma tête sur son torse nu et rabat un peu le drap sur nous. Je me sens plutôt bien avec lui. Il est drôle, il ne me prend pas le chou, on peut avoir une conversation qui dure plus de cinq minutes et sur un autre sujet que le sport ou l'alcool...

On couche ensemble depuis presque un mois. Comme prévu par Brooke, j'ai succombé très rapidement à son attraction et c'était effectivement bien meilleur que le type dont je ne me souviens plus du nom. Je commence à comprendre pourquoi Brooke aime tant le sexe. Même si je ne me sens pas d'humeur assez aventureuse pour papillonner comme elle.

— Tu as quelque chose demain ? demande soudainement Alexandre.

Je tâche de me résigner. Demain, c'est Thanksgiving.

— Rien. Je crois que Brooke et moi on doit réviser. Pourquoi ?

— Je me demandais si tu voulais qu'on se voie.

— Si tu veux. Mais tu n'as pas de famille dans les parages ?

Normalement, on passe cette fête avec nos proches. Brooke et moi on a essayé de voir si on pouvait retourner au Tennessee, mais ça nous aurait fait des frais et en plus de ça, on a besoin de réviser. On préfère rentrer à Noël. Alexandre par contre... il me semble qu'il a sa famille à proximité.

— Si, je reste avec eux la journée.

— D'accord. On peut se retrouver le soir, mais je ne sais pas ce que Brooke va préférer.

— OK, je n'ai pas été clair, sourit-il. En fait, j'aimerais savoir si tu voulais qu'on... aille un peu plus loin.

Hein ? Je me relève pour le regarder.

— Plus loin ?

Il a un air gêné et passe sa langue sur ses lèvres.

— Je t'aime bien. Et je me dis que... peut-être, on peut essayer de créer un truc tous les deux.

Je tombe des nues. Brooke me l'a vendu comme un Don Juan.

— Attends... tu es sérieux ?

Il se masse l'arrière de la nuque et se redresse pour plonger son regard dans le mien.

— Je sais que je me coltine une réputation... sulfureuse. Mais, ce n'est pas vraiment moi. Enfin, je ne vais pas nier que c'est agréable d'être courtisé par des étudiantes et que je cède assez facilement. Toutefois, je ne suis pas naïf au point de penser que la plupart d'entre elles veulent soit se taper un prof soit espérer une bonne note à la fin du semestre. Mais ce n'est pas ton cas.

— Non.

Il sourit. Il est vraiment très beau.

— Et la plupart du temps, je ne couche qu'une seule fois et j'arrête les frais. Mais, avec toi... c'est facile, agréable et nos discussions sont rafraîchissantes et intéressantes. Je t'aime bien.

OK, je suis très contente.

— Après je comprendrais que finalement tu ne veuilles pas envisager quoi que ce soit avec un type aussi vieux que moi. J'ai présumé que l'âge ne te dérangeait pas parce qu'on ne fait pas que coucher, mais...

Je me mords les lèvres. Non, c'est vrai. On ne fait pas que coucher. On va voir des films, ou écouter des concerts. Comble de tout, il aime la musique country et c'est un sacré bon danseur.

— OK, je t'ai perdue. Oublie ma proposition, c'était trop tôt. J'ai été bête.

Il grimace et j'ai de la peine.

— Non, tu... tu n'es pas bête.

Il hoche lentement la tête.

— Mais ? lâche-t-il. Parce qu'il y a un mais, non ?

Perspicace... ça me rappelle quelqu'un d'autre. J'ouvre la bouche, mais je ne sais pas par où commencer.

— Je ne cherche pas une relation durable, tu sais.

Il accuse le coup.

— Si tu me dis ça parce que je suis ton professeur, tu sais que cette situation ne va pas durer ?

Je souris.

— Oui, je sais. Je suis tellement nulle en histoire que tu m'as conseillé de prendre une autre matière le semestre prochain.

— Admets que, quand même...

— Ce n'est pas ma faute si je n'arrive pas à retenir que ce fichu Napoléon est né sur une île je ne sais pas où et qu'il n'était pas français...

— Si, il était français, mais pas...

Je penche la tête sur le côté et il s'interrompt.

— OK, je garde les explications pour plus tard, capitule-t-il.

— Quoiqu'il en soit, je sais, je n'ai jamais été douée en histoire.

— Pourquoi as-tu choisi cette matière ? En plus, vu que ton but est de diriger un ranch, ce n'était pas le plus judicieux.

— J'avais besoin d'une discipline de sciences humaines.

— Tu peux opter pour musique, je pense. Ça te correspondra plus.

Je fais la moue. Je crois que c'est l'option que je prendrais.

— Moui... je ferai ça.

— Mais ça ne me dit toujours pas pourquoi histoire, se moque-t-il.

— Pour la même raison que je ne peux pas te dire oui pour demain.

Il fronce les sourcils. J'ai piqué sa curiosité.

— Un homme ? comprend-il.

Est-ce que j'ai mentionné qu'il était perspicace ? Je hoche la tête.

— Je vois, soupire-t-il. Tu es en couple ?

Je ris nerveusement.

— Dans mes rêves uniquement.

— Je t'avoue que je ne comprends pas.

Je mets un moment avant de répondre. Je ne saurais pas l'expliquer. Je vais essayer. Et autant être directe.

— C'est le père de ma meilleure amie, alors côté relation compliquée on a vu pire. Et il ne sait absolument pas ce que je ressens pour lui. Parce que... je n'ai pas envie de me prendre une veste, sans parler du fait qu'on risque de ne plus pouvoir se fréquenter après et je ne veux pas que ça impacte mon amie.

— Elle, elle le sait ?

— Oui. Et j'ai une chance folle, elle a accepté.

— C'est une vraie amie.

— Ouais.

Il se tait quelques instants pour réfléchir puis saisit ma main.

— Si tu as simplement des sentiments et que ça n'ira jamais plus loin... on pourrait tenter quelque chose. Tu m'appréciés, non ?

Mon cœur se serre. J'aimerais tellement lui dire oui, mais je me dois d'être correcte.

— Oui, je t'apprécie. Vraiment. Mais je ne peux pas. Je... Je n'arrête pas de penser à lui. Je ne crois pas être capable d'avoir de la place pour quoi que ce soit dans ces conditions. Il... me hante. Et ce ne serait pas honnête pour toi que tu doives lutter contre lui.

Il me contemple un moment, sans rien dire. J'ignore ce qu'il pense. Lorsqu'un léger sourire étire ses lèvres, je me dis qu'il va se foutre de ma gueule. Comme Brooke quand je lui dis que je n'arriverais jamais à oublier son père. Ça ne fonctionne pas comme ça. Je ne fonctionne pas comme ça.

— Tu as une droiture d'âme, Élisabeth. Je n'ai que plus envie d'approfondir notre lien.

J'ouvre la bouche. Il m'interrompt en levant la main.

— Mais je comprends ton point de vue. Et je te remercie de ne pas me faire perdre mon temps.

— Je suis désolée, Alexandre. Et crois-moi, tu vas me manquer.

Il hoche lentement la tête.

— Toi aussi, murmure-t-il.

Je me lève à regret et me rhabille doucement. Je sens son regard et mes émotions sont ravagées. J'aimerais revenir sur ma décision, mais je sais que ça ne fonctionnerait pas. Parce que je pense à William à chaque fois qu'il me prend dans ses bras, que mes doigts s'emparent de ses cheveux ou que nos corps s'unissent.

On ne peut pas bâtir une relation saine dans ces conditions.

Je le regarde une dernière fois puis l'embrasse.

— Merci, murmure-je.

Je ne peux pas lui dire pourquoi je le remercie. De m'avoir redonné confiance en moi, de m'avoir montré que le sexe peut-être une parenthèse agréable, de m'avoir surtout prouvé que l'amour que je ressens pour William est réel.

À présent, je sais ce que je dois faire.

Je vais devoir être patiente, mais je ne renoncerai pas.